

# Sexe in the Siti

PAR CLAUDE ARNAUD

« Leçons de nu », de Walter Siti, ou les explorations amoureuses acrobatiques d'un professeur florentin.

Raconter en 600 pages la vie d'un prof de lettres de Florence, quadragénaire, érotomane et solitaire, relève du défi. Mais Walter Siti, l'auteur de ce livre salué à sa sortie en Italie, en 1994, aime voir la fiction se doubler de poésie et d'essai, à l'instar de la légendaire « Conscience de Zeno ». Et l'on sait que le roman peut tout dès lors qu'une haute ambition le porte.

Nommé Walter lui aussi, le narrateur aime les culturistes. Sous prétexte de séances photo, il aborde ces M. Muscles, comprimés comme des pneus et lustrés comme des goldens, avec une audace que leur narcissisme récompense souvent. L'imagerie pornographique gouverne si bien ses désirs qu'il a un besoin compulsif de les réduire à un déclic, de faire entrer dans sa chambre noire ces trophées trapus, qui vont bientôt ressortir de son alcôve, comme l'enfant collectionne ses icônes sportives. Des explorations amoureuses acrobatiques achèvent de faire de ces corps divinisés des paysages fantastiques, avec leurs monts mammaires et leurs forêts pubiennes séparées par « une vasque où les antilopes vont boire » : l'auto-ironie de Siti a le don d'aérer la prison de ses fantasmes.

Mêlant la mystique aux deltoïdes, le lyrisme est le carburant du livre. Des dialogues évoquant l'avalanche d'informations, d'images et ■■■

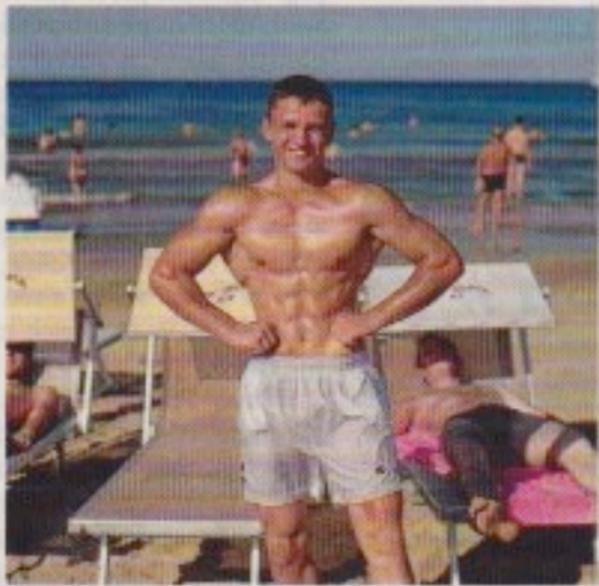


## Alessandro Piperno

L'auteur d'« Inséparables » a reçu le prix du meilleur livre étranger 2011 avec « Persécution ».

## Provocateur

En 2005, « Avec les pires intentions », son premier roman iconoclaste, avait fait scandale. Celui-ci vient d'obtenir le prix Strega. Belle occasion pour Piperno de méditer sur les conséquences du succès, un des thèmes d'« Inséparables ». Ravi, il a quand même prévenu : « Malgré le Strega, je resterai antipathique à beaucoup. »





Walter Siti

« Leçons de nu » a été salué à sa sortie en Italie, en 1994. On lui doit huit romans depuis.

■ ■ ■ de sons qui fait de nos consciences des pou- belles mondialisées le ralentissent parfois (avant d'éditer les œuvres de Pasolini, Siti a été professeur). Mais la cruauté du narrateur envers ses collègues universitaires (« si tu ne veux pas qu'un sujet te fasse mal, deviens un spécialiste de ce sujet ») permet de tenir jusqu'à l'arrivée de Ruggero, l'amant peintre-paysan ; l'aveu d'une impuissance native achève alors de donner son humanité à cette odyssée cruelle ponctuée d'ilots merveilleux qu'illuminent un désir aveuglant, une intelligence au radium et une vaste culture (Leopardi, D'Annunzio, mais aussi Jdanov alimentent citations et pastiches). Avec leurs prodigieux coups d'accélérateur et ses tunnels, ces « Leçons de nu » devraient donner du travail à des générations de professeurs et assurer à Siti, auteur de huit romans depuis, leur reconnaissance durable : il n'y a pas tant d'écrivains qui garantissent le plein-emploi ■

« Leçons de nu », de Walter Siti. Traduit de l'italien, patois compris, par Martine Segonds-Bauer, un exploit... (Verdier, 672 p., 28,50 €).

## Ammaniti : du bunga-bunga au sous-sol

PAR MARIE-FRANÇOISE LECLÈRE

### Sombre

Laffont réédite

« Je n'ai pas peur »

(prix Viareggio en 2001), le best-seller qui a fait connaître Ammaniti dans le monde entier. Un enfant de 10 ans y découvre la noirceur du monde. L'enfermement, déjà, y joue un rôle capital.

Après « La fête du siècle », le turbulent Ammaniti croque un ado qui se terre volontairement dans une cave. Un choc.

Changement de braquet. Après le sabbat de « La fête du siècle », un monstrueux roman bunga-bunga, Niccolò Ammaniti (45 ans, Prix Strega en 2007 pour « Comme Dieu le veut »), revient avec « Moi et toi », un bref roman de formation. Thème : les souffrances de l'adolescence et leur corollaire, le difficile passage à l'âge adulte. Un sujet sur lequel il dispose d'une certaine expertise : en 1995, il a publié avec son père, un psychiatre célèbre, un essai à deux voix sur l'adolescence, « Au nom du fils ».

Voici donc Lorenzo, 14 ans, l'imagination en fièvre et le corps déconcertant. Pauvre Lorenzo ! Enfant jugé différent parce que rêveur et solitaire, il a tout subi : mère hyperprotectrice, bourgeoise nickel engoutie dans un univers qu'elle veut parfait, père trop occupé, psy qui diagnostique un « ego grandiose ». A l'école – privée, naturellement –, il a appris à se fondre dans la masse. Le lycée est pire, l'« enfer sur terre ». Jusqu'à la révélation, un documentaire sur la stratégie imitative d'une gentille mouche qui se déguise en méchante guêpe, avec abdomen à rayures et faux dard. Passant ainsi pour nocive, elle fait fuir les prédateurs et réussit même à pénétrer dans les nids de guêpes.

Bingo ! Pour s'intégrer, Lorenzo décide d'imiter les autres élèves, les plus dangereux de préférence. Fringues, chevelure, démarche, insolence, il copie tout. A l'abri sous cette couverture d'ado exaspérant, il défendra son vrai moi, la mouche qui vit dans les nuages, loin d'un monde qui n'est que « compétition,



Niccolò Ammaniti

Prix Strega en 2007 pour « Comme Dieu le veut », le romancier revient avec « Moi et toi ».